



LE CASSE-TÊTE CHINOIS

*La situation des Catholiques de Chine est un véritable casse-tête. Depuis la création par le gouvernement et le Parti communiste chinois d'une Église « patriotique » séparée de Rome et la consécration d'évêques « patriotiques » sans mandat pontifical, l'Église de Chine se trouve séparée en deux dans les faits ou, pour mieux dire, une partie « schismatique » s'est coupée de l'Église catholique véritable devenue « souterraine » dans ce pays par suite de la persécution. Les Catholiques seraient actuellement au nombre de 12 millions – pour 16 millions de Protestants * – dont les deux tiers seraient aujourd'hui clandestins ou « souterrains ».*

Pour arriver à ses fins, Pékin a en effet créé en 1957 une Association patriotique des Catholiques chinois¹ fondée sur les Trois Autonomies: auto-gouvernement, auto-éducation, auto-suffisance (de la Chine par rapport à l'étranger)²: douze évêques « patriotiques » sont excommuniés par Rome cette année-là. En Chine, pour bénéficier de la liberté religieuse, aujourd'hui théoriquement garantie par la Constitution, il suffit en principe pour les clercs remplissant une charge, d'adhérer à cette association, qui spécifie que ses membres refusent toute intervention des puissances étrangères, et spécifiquement du Vatican, dans les affaires intérieures de l'Église de Chine. En conséquence,

elle rejette la juridiction du Pontife Romain. Bien sûr, le Pape étant un personnage très médiatique, on trouve son portrait dans les églises « patriotiques », mais ce n'est là qu'une figure emblématique, sans réel pouvoir. Désormais, « comme au temps des premiers chrétiens » (et de la Révolution française), c'est le peuple qui choisit les évêques : il

(*) D'après le Mouvement des Trois Autonomies (équivalent protestant de l'Association patriotique des Catholiques chinois, également contrôlé par le PCC). *Asia Focus*, Union of Catholic Asia News (UCAN), Hong Kong, Vol.21, n° 36, September 30, 2005, p.6. Les statistiques des différentes sources se recourent à peu près, bien qu'il soit difficile d'avoir des chiffres exacts.

sont en fait désignés par le clergé « patriotique » diocésain en accord avec le Parti communiste.

Pour compliquer les choses, lors de la Révolution Culturelle, qui a marqué les dix dernières années du règne de Mao Zedong, ce clergé patriotique a lui aussi été envoyé en camps de concentration, les fameux « laogai ». Il a même eu ses propres martyrs, tout comme les prêtres « jureurs » ont eux-mêmes été persécutés pendant la Terreur en France, après avoir trahi leurs confrères « réfractaires ».

Les papes Pie XII et Jean XXIII ont parlé de « faux évêques », de « faux pasteurs » et de « schismatiques » à propos des évêques « patriotiques ». En revanche, le 14 janvier 1995 Jean Paul II lançait de Manille un appel à la réconciliation aux Catholiques chinois :

« Chacun doit essayer de faire un pas vers la réconciliation, chacun doit faire don de sa personne, de son passé, de son témoignage courageux, de ses moments de faiblesse, de sa souffrance présente, dans l'espérance de parvenir à un futur meilleur. L'objectif est assez clair, mais le chemin qui conduit vers un tel but semble être encore dans le

brouillard. Nous devons oser prendre pour guide la lumière du Saint Esprit et le pardon. » ³

Œcuménisme pour la Chine

En somme, il s'agit pour les Catholiques « souterrains » de se réconcilier avec leurs faux frères et persécuteurs « patriotiques ». Voici donc plus de dix ans que la nouvelle politique chinoise du Vatican est appliquée. Aujourd'hui, on explique à Rome, qu'il y avait état de nécessité. On croirait entendre Mgr Lefebvre, à cette différence près que la nécessité considérée par celui-ci était le salut des âmes et que celle qui a « contraint » certains clercs chinois était la crainte de la persécution.

Cette nouvelle politique vaticane a été assez clairement expliquée par le Cardinal Etchegaray, qui a fait quatre voyages en Chine en 1980, 1996, 2000 et 2003, dont certains avec « l'accord » du pape Jean Paul II.

Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une réédition de la politique du Concordat de 1801, ou de celui de 1813 alors que Pie VII était prisonnier. Bonaparte exigea la démission



Le pape Jean Paul II lança un appel à la réconciliation

des évêques fidèles, réfractaires, persécutés par la Révolution, pour mettre en place des évêques de son choix, souvent des « jureurs ». La volonté de Rome est aujourd'hui de casser la résistance de l'Église du silence en opérant une grande fusion œcuménique entre « patriotiques » et « souterrains ».

Il s'agit de l'œcuménisme à la manière de Vatican II, appliqué à la situation particulière de la Chine : unité et paix entre les hommes, par-delà et au-dessus de la Foi, fondées sur le sable de la diplomatie et des accords humains toujours instables, et non sur le roc inébranlable de la paix du Christ.

Malgré les directives du Vatican qui interdisent encore en théorie – mais cela n'a jamais été respecté – la *communicatio in sacris* entre « souterrains » et « patriotiques »⁴, la pression est très forte pour obtenir la coopération et même la concélébration des uns avec les autres. Certains évêques « souterrains » s'y prêtent volontiers actuellement et l'exigent même de leurs prêtres. Le Pape Jean Paul II a lui-même d'ailleurs concélébré avec des prêtres patriotiques⁵. La politique du Vatican marque donc des points de ce côté-là. Et pour les autres évêques « souterrains » – la « vieille garde » – qui pour la plupart ont passé une trentaine d'années aux travaux forcés et sont soit encore détenus, soit en fuite, soit assignés

à résidence ? Eh bien, Rome attend tout simplement qu'ils disparaissent les uns après les autres. Beaucoup ont plus de 80 ans. En janvier 2005 l'administration pénitentiaire rendait aux membres de sa famille le corps inanimé de Mgr Jean Gao Kexian, évêque de Yantai dans le Shandong, exigeant qu'ils creusent immédiatement sa tombe et l'enterrent sans cérémonie.

Aujourd'hui, après la première étape œcuménique entre « souterrains » et « patriotiques », commence discrètement la seconde étape entre Catholiques et Protestants, par la volonté romaine. A la 5^e Conférence Œcuménique Européenne pour la Chine, qui s'est tenue à Rome du 16 au 20 septembre dernier, le Cardinal Etchegaray déclarait qu'il existe un besoin pressant pour « un dialogue plus étroit et plus confiant » entre toutes les Églises chrétiennes de Chine, où la « crédibilité » de leur témoignage du Christ « dépend de leur unité visible » : on ne peut être plus clair en matière d'œcuménisme pan-chrétien ! L'idée c'est que le nombre importe plus que le reste face à Pékin. Il ajoutait que le « vrai œcuménisme est encore dans son enfance en Chine ».⁶

L'Église du Silence

Mgr Fan, évêque de Baoding, avait, en 1982, consacré trois évêques sans mandat de Rome par réel

cas de nécessité. Il avait d'ailleurs par la suite écrit au Pape pour expliquer son geste et avait reçu une réponse apaisante : vous avez bien fait ! Par la suite, Rome avait finalement concédé la permission aux « souterrains » de consacrer des évêques sans mandat préalable, mais, étant donné sa nouvelle politique, le Vatican a depuis fait marche arrière en retirant cette possibilité et en l'interdisant même formellement.

À l'époque, il restait en fait deux grands évêques : Mgr Fan Xueyan et Mgr « Kung » ou Gong Pinmei, évêque de Shanghai et futur Cardinal Kung. Après avoir été incarcéré 30 ans, celui-ci a été mis en résidence surveillée. Le Cardinal Sin, archevêque de Manille, lui rendit visite en 1987 et les autorités chinoises organisèrent un banquet à cette occasion. Elles prirent cependant soin de placer chacun des deux évêques à une extrémité de la longue table, afin qu'ils ne puissent pas communiquer. Entre eux se trouvaient une vingtaine de cadres du Parti et d'évêques « patriotiques ». Mais, à Chinois, Chinois et demi : à la fin du repas, Mgr Kung leva son



Mgr Fan Xueyan, pendant plus de quarante ans, fut presque continuellement en prison ou en maison d'arrêt

verre et entonna en latin un « chant » très particulier : « *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam* », faisant ainsi savoir au Cardinal Sin que, malgré les tortures, il n'avait pas cédé et restait fidèle au Siège Apostolique. Mgr Kung, né en

1901 et créé Cardinal par Jean-Paul II, est décédé en l'an 2000 aux États-Unis.

Quant à Mgr Fan, son corps fut remis à sa famille dans un sac poubelle, les membres disloqués et les chairs meurtries. Son successeur au siège de Baoding, Mgr Su Zhimin, a depuis été enlevé et plus personne ne sait où il est. À son tour, son

auxiliaire, Mgr An Shuxin, a été arrêté, puis l'administrateur le Père Paul Huo Junlong en août 2004. En mars 2006, c'était le tour de deux prêtres du diocèse de disparaître. Baoding est un diocèse du Hebei, peu éloigné de Pékin, sans doute l'une des régions où il y a le plus de Catholiques, comme l'est aussi la bande côtière qui fait face à Taiwan. Dans ce diocèse béni se trouve le sanctuaire de Donglü, le Lourdes chinois, où Notre Dame est apparue et où tous les ans des dizaines de milliers de Chinois viennent

en pèlerinage malgré la police qui les attend pour les maltraiter et mettre le feu aux bâtiments des environs.

En 1946, le Saint-Siège a établi 137 diocèses – 138 depuis 1949 et jusqu'à aujourd'hui, répartis en 21 provinces – mais la Conférence épiscopale « patriotique » les a réduits successivement à 115 en 1998 et à 97 tout récemment ⁷. Néanmoins, dans ce dernier chiffre, figurent de nouveaux diocèses qui regroupent ou chevauchent plusieurs anciens diocèses « souterrains » canoniquement établis. Il existe en fait nominalement environ 150 diocèses canoniques ou « patriotiques », ou les deux à la fois. Pendant longtemps le nombre des évêques « souterrains » et celui des évêques « patriotiques » a tourné autour de 50 ou 60 de chaque côté.

La Civiltà Cattolica (dont les épreuves sont relues à la Secrétairerie d'Etat) comptait début 2004, 79 évêques « patriotiques » et 49 « souterrains ». Cependant les Missions étrangères de Paris indiquent seulement 38 « souterrains » ⁸. Aujourd'hui, l'écart semble s'être encore creusé, avec la disparition de quelques évêques « souterrains » et surtout la nomination de nouveaux évêques « officiels ». De plus, environ la moitié des évêques « souterrains » sont en fuite, assignés à résidence, en prison, ou même complètement disparus depuis leur arrestation. Ceux

qui sont assignés à résidence réussissent encore à faire passer des consignes à leurs prêtres et religieuses, mais il en reste très peu qui soient à peu près libres de leurs mouvements, encore s'agit-il pour beaucoup de ces derniers d'évêques de diocèses périphériques et désertiques : Mongolie Intérieure, Shaanxi, Gansu, Xinjiang.

Liturgie et doctrine en Chine

Pendant leurs trente années de camp de concentration les prêtres et les évêques n'ont pas pu dire leur Messe. Tout ce qui pouvait encore exister de missels, catéchismes, bibles, livres de théologie et de philosophie catholique a été brûlé lors de la Révolution Culturelle. C'est dans les années 80, sous Deng Xiaoping, que ce clergé fidèle a été rendu à une semi-liberté. Il a alors voulu se procurer des missels et autres ouvrages, édition chinoise, en provenance de Taiwan ou Hong Kong.

Mais dans l'intervalle avait eu lieu Vatican II : nouvelle liturgie, nouvelle doctrine. La plupart des ecclésiastiques n'y ont vu que du feu. N'ayant pas célébré depuis trente ans, ils ne se souvenaient pas de tout et de plus ils voyaient d'un bon œil une liturgie en chinois. Le chinois est beaucoup plus éloigné du latin que le français ou l'anglais ; les jeunes prêtres ordonnés dans les années 80 – et ils sont l'immense majorité ⁹ – ne savent pas

le latin. De plus, depuis la Querelle des Rites, beaucoup demandaient une adaptation de la liturgie et de l'exposé doctrinal à la culture chinoise, qui a quatre mille ans d'histoire, à l'instar de la liturgie héritée des Apôtres, et de la théologie, qui, à l'ouest, ont utilisé des éléments de la culture gréco-latine pour expliquer la Foi catholique au peuple chrétien : c'est là tout le génie d'un saint Thomas d'Aquin. En fait, comme le faisait remarquer un évêque clandestin, la situation est différente en Afrique et en Chine : les cultures africaines étant souvent très sommaires, les missionnaires n'ont eu bien souvent d'autre choix que de romaniser les peuples convertis. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé aux Gaulois et autres Celtes, dont la civilisation était pourtant assez avancée.

C'est donc en toute bonne foi qu'ils ont célébré le Nouvel *Ordo Missæ*, sans les intentions perverses de nos progressistes occidentaux. Aujourd'hui la nouvelle Messe est dite presque partout par les « souterrains » – par obéissance à Rome – et même par les « patriotiques », qui ne veulent pas avoir l'air d'être en retard. Les ouvrages doctrinaux, notamment les textes de Vatican II, sont venus avec les livres liturgiques et ils sont souvent l'unique base d'étude dans les séminaires, les « vieux » documents n'étant plus guère disponibles. Finalement l'œcuménisme et le modernisme sont entrés dans les mentalités de beaucoup. En outre, les plus chanceux des séminaristes sont allés faire leurs études en Occident, dans des universités particulièrement progressistes, comme celle de Louvain,

tristement célèbre. A la persécution physique et psychologique du Parti communiste, s'ajoute donc le venin moderniste, qui détruit leur volonté de résistance, et la pression vaticane, qui pousse à la coopération et à l'union avec les « patriotiques ».



Messe dans la cathédrale de Zikawei selon le nouveau rite !

La lâcheté au naturel

Le Vatican a individuellement donné sa reconnaissance à 70 évêques « patriotiques »¹⁰, qui restent cependant... « patriotiques ». Ce qui signifie que Rome reconnaît aujourd'hui 110 à 120 évêques dont un tiers seulement de « souterrains » qui, pour la plupart, ne sont pas libres. C'est ainsi que se fait progressivement « l'unité » des deux Églises appelée de ses vœux par Jean Paul II. Chaque fois qu'un évêque « souterrain » meurt ou accepte la coopération et l'union avec les « patriotiques », l'unité se fait un peu plus, et elle sera parfaite lorsque le dernier de ces vieillards entêtés aura rendu son dernier soupir. Aussi bien le Cardinal Etchegaray précise-t-il : *« Mais les blessures et les rancœurs sont encore si vives que certains sont enclins à protéger leur identité catholique de manière sectaire » !*

Rien que cela ! Pauvres catholiques « souterrains » – car c'est bien d'eux qu'il s'agit – qualifiés de « sectaires » par un Cardinal de la curie romaine !¹¹

Il est stupéfiant d'ailleurs de voir à quel point ce Cardinal Etchegaray se laisse éblouir par la délicatesse de ses hôtes et du personnel mis à sa disposition : on lui a proposé du poisson un vendredi et un feu d'artifice fut organisé à son insu pour son anniversaire, mais il oublie que, par un raffinement

tout aussi extrême, ses hôtes ont fait arrêter des prêtres « souterrains » à l'occasion de son arrivée en Chine et qu'ils ont fait en sorte qu'il apprenne la nouvelle, afin de voir s'il réagirait : il a attendu son retour à Rome pour émettre une vague protestation. À ce degré, on ose espérer qu'il ne s'agit ni de malignité, ni de perversité de sa part, mais de pure bêtise et de simple couardise.

Qui est quoi ?

La situation actuelle est donc très confuse. Pour tenter d'y voir un peu plus clair, on peut sans doute distinguer six ou sept catégories dans le clergé chinois. Les fidèles ne peuvent que suivre l'une ou l'autre.

- **Les « patriotiques » purs et durs**, qui refusent tout compromis avec Rome : ces évêques sont par principe « vendus » au pouvoir. L'évêque de Pékin est membre du Parti, marié et père de famille : ce n'est qu'un pantin dans les mains des communistes.
- **Les « patriotiques » ordinaires**, reconnus par Pékin, et maintenant aussi de plus en plus, par le Vatican lui-même. Beaucoup d'entre eux jouent en fait sur les deux tableaux, car on ne sait jamais ! En outre, cela leur donne l'assurance qu'ils succéderont à l'évêque « souterrain » du diocèse à sa mort, ce qui est tout de même appréciable. Ainsi

devrait se faire l'unité dans chacun de ces diocèses. Sauf s'il y a des prêtres « souterrains » qui continuent leur apostolat sans évêque... Mais pour combien de temps ?

- **Les « patriotiques » qui se disent « romains »** : ce sont quelques simples prêtres, qui ne veulent en rien avoir affaire avec l'Association patriotique et, en principe, n'y ont pas adhéré, ce qui en fait n'est exigé que de ceux qui ont une charge pastorale. Certains d'entre eux se prennent pour des « souterrains », mais ils n'ont aucun lien avec ceux-ci et ont été ordonnés par des évêques « patriotiques ».
- **Les vrais « souterrains »**, dont les prêtres sont régulièrement arrêtés et parfois relâchés : encore aujourd'hui, il y a des arrestations tous les mois. Le nouveau gouvernement de Hu Jintao, loin d'être plus libéral, vient de prendre des sanctions très graves contre tous ceux qui participeraient à des messes célébrées dans des lieux privés, c'est à dire en dehors des églises dont la plupart ont été données aux « patriotiques ». Les couvents et les séminaires sont clandestins, et les séminaristes et les religieuses vivent par petits groupes dans des fermes dans des conditions de pauvreté difficiles à imaginer, et ils changent souvent de résidence. Le simple fait d'être ordonné clandestinement conduit encore aujourd'hui au *laogai* ou à la disparition. Alors pensons au courage de ces séminaristes, souvent très jeunes, et à la lâcheté de ceux qui les trahissent en France comme à Rome. Ainsi le *Guide de l'Église Catholique de Chine*, édité par les Missions Étrangères de la rue du Bac à Paris, qualifie d'officiels les évêques « patriotiques » et d'officieux, en fin de chapitre, les évêques fidèles. C'est tout dire ! L'auteur, le Père Jean Charbonnier, opte pour le point de vue du gouvernement de Pékin, et peut-être celui de la diplomatie vaticane actuelle, et non pas pour celui de la Sainte Église.
- **Les « souterrains » qui concèlent avec les « patriotiques »** : C'est par exemple le cas de Mgr Lin Xili, évêque de Wenzhou, dans le Zhejiang, entre Shanghai et Taiwan, ou de Mgr Jia Zhiguo, évêque de Zhengding, dans le Hebei. L'un des évêques consacrés par ce dernier, Mgr Wang Chonglin, évêque de Xingtai, également dans le Hebei, figure d'ailleurs aujourd'hui sur la liste des évêques officiels, « patriotiques ».
- **Les « souterrains » qui sont devenus « publics »** : Ce sont aujourd'hui des « patriotiques sans le nom ». Dans certaines régions où il y a beaucoup de Catholiques, tel le Fujian, quelques prêtres « souter-

rains » ont passé des accords avec le Parti communiste à leur sortie de prison et se sont auto-proclamés responsables des relations entre le Diocèse et le Parti : ce sont eux en fait qui mènent la danse, tandis qu'ils « chambrent » leur évêque, étroitement surveillé et coupé de toutes les relations importantes avec l'extérieur. Moyennant quoi le gouvernement leur concède la plupart des églises et chapelles de la région et leur laisse une assez grande liberté. Il est clair que, s'ils n'ont pas adhéré à la Charte de l'Association patriotique, ils en ont au moins accepté toutes les grandes lignes. Et ils en ont l'esprit : « En Chine, tout va très bien... grâce au gouvernement », disent-ils.

- **Il existe en outre une « Troisième Force »**, promue de manière différente par Mgr Nugent, un Hollandais, représentant du Pape à Hong Kong pour la Chine, et donc relativement modéré quant à la forme, et par Mgr Wei Jingyi, évêque « souterrain » de Qiqihar (dans le Heilongjiang, au Nord-Est, dans l'ancienne Mandchourie), fort prétentieux, entêté et mauvais théologien, d'après certains de ses confrères, et qui a de plus bon espoir de coiffer un jour tous les évêques de Chine. Cette Troisième Force ou Troisième Voie, ni « souterraine » ni « patriotique », reflète

en fait la volonté du Vatican de faire un grand amalgame entre « souterrains » et « patriotiques », sans se soucier ni de leur Foi, ni de leurs mœurs, ni de la validité de leur consécration. Il est en fait difficile de dire aujourd'hui quel est l'impact réel de cette Troisième Force.

Finalement les communistes n'ont pas réussi à entamer la fidélité à Rome des « souterrains », mais Rome est en train de les détruire.

Ping-pong diplomatique

Fin 1999, il semblait que Rome et Pékin étaient sur le point de parvenir à un accord. Mais les communistes voulurent placer la barre un peu plus haut. Singeant la tradition de la consécration de douze évêques par le Pape le jour de l'Épiphanie à Rome, la Chine annonça brutalement le sacre de douze évêques le 6 janvier 2000 à Pékin sans l'approbation du Vatican. Dans ces conditions, la plupart des candidats désignés refusèrent l'honneur qui leur était fait par les autorités communistes et se déclarèrent malades ou restèrent absolument introuvables. Le gouvernement finit tout de même par en dénicher cinq, y compris des remplaçants, et à les faire consacrer.

Cela gela les négociations pour quatre ans. Quelques mois plus tard, la canonisation des 120 martyrs de Chine (morts entre 1648 et 1930,

c'est à dire avant la période communiste) le 1^{er} octobre suivant rempli de fureur les autorités chinoises, qui y voyaient une insulte, le 1^{er} octobre étant le jour de la fête nationale, anniversaire de la fondation de la République populaire le 1^{er} octobre 1949. Rome répondit qu'il s'agissait simplement du Dimanche des Missions de cette Année Sainte 2000 et de la fête de la Petite Thérèse, patronne des Missions (selon le nouveau calendrier liturgique). Mais rien n'y fit...

Début 2004, la revue italienne *30 Jours* annonçait cependant qu'un accord tacite s'était finalement concrétisé entre Rome et Pékin. En effet, deux nominations d'évêques coadjuteurs, « élus par le peuple », venaient d'être reconnues publiquement

par Rome avant leur consécration, après avoir bien sûr été acceptées par le gouvernement. Il s'agit de Mgr Feng Xinmao, 39 ans, coadjuteur de Hengshui dans le Hebei, et de Mgr Zhang Xiawang, 38 ans, coadjuteur de Jinan dans le Shandong. Des jeunes prévus pour durer. Ce sont des « patriotiques » consacrés par des « patriotiques »... avec l'aval de Rome.

Mais le nouveau Pape semble avoir fait un pas de plus dans cette direction : « La Chine 'est sincère' dans sa demande de normalisation avec le Vatican : telle est l'étonnante réponse du porte-parole officiel à la main tendue de Benoît XVI (première action politique du nouveau Pape) à tous les pays 'sans lien avec le Vatican' (Vietnam, Arabie Saoudite, Chine). » Le prix à payer est Taiwan, « que Rome s'est déjà déclarée prête à sacrifier ». « Pékin ne parle plus des deux autres exigences : la nomination des évêques et les lettres pastorales, droit du Pape à faire lire ses messages en chaire. »¹²

Le 28 juin 2005, le Pape Benoît XVI est allé encore plus loin, ceci d'une manière exemplaire et même ostentatoire, en autorisant la consécration d'un évêque auxiliaire par l'évêque « patriotique » de Shanghai, « au nez et à la barbe » si l'on peut dire, du véritable évêque « souterrain » de Shanghai, qui s'est



vu refuser la même autorisation ¹³. Celui-ci, Mgr Fan Zhongliang, a succédé au célèbre Cardinal Kung comme évêque de Shanghai, mais dès la constitution de l'Église « patriotique », Mgr Aloysius Jin Luxian devint l'adversaire comme évêque « patriotique » du même diocèse.

Il y a là donc un geste accompli par Benoît XVI, non seulement dans l'une des toutes premières mégapoles de Chine, mais aussi dans le diocèse où l'opposition entre « souterrains » et « patriotiques » a toujours été et reste encore aujourd'hui la plus vive, depuis l'arrestation et le procès populaire en 1953 du futur Cardinal Kung, du clergé et des responsables laïcs, tout spécialement ceux de la Légion de Marie. Mgr Jin Luxian a d'ailleurs confirmé dans une interview : « Rome a dit qu'après la mort de l'évêque souterrain, il n'y aurait plus de division », c'est dire que Rome ne nommerait plus d'évêques souterrains ¹⁴. Ce 28 juin, Mgr Fan a donc assisté à son propre enterrement par les autorités romaines, devant tout le peuple catholique de Shanghai ébahi... Si Mgr Jin Luxian avait alors 89 ans, Mgr Joseph Xing Wenzhi, l'auxiliaire qu'il venait de consacrer, avec l'aval simultané de Rome et de Pékin, n'en avait que 42 : c'est donc lui qui devrait succéder aux deux évêques. Un mois plus tard, Benoît XVI récidivait d'ailleurs.

Avec son autorisation, comme avec celle de Pékin, Antoine Dang Mingyan, 38 ans, était consacré évêque auxiliaire de Xi'an (l'antique capitale de la Chine) par Mgr Antoine Li Du'an, ordinaire du lieu ¹⁵.

Le 20 septembre dernier à Rome, Mgr Claudio Maria Celli, « son Excellence asiatique », ainsi que l'appelait Jean Paul II, recevait le Prix Freinademetz pour son « extraordinaire » contribution à une meilleure compréhension mutuelle des cultures et des peuples de Chine et d'Europe. Le Père Hou, curé de la basilique de Sheshan près de Shanghai (grand centre de dévotion mariale pour toute la Chine), lisait une lettre de félicitations de Mgr Jin Luxian, qui reconnaissait que depuis l'accession au trône pontifical du Pape Benoît XVI « les perspectives de relations entre la Chine et le Saint Siège s'étaient nettement améliorées ». ¹⁶



Mgr Aloysius Jin Luxian (à gauche) et le jeune Mgr Joseph Xing Wenzhi

Et, lorsque Benoît XVI convoquera un certain nombre d'évêques du monde entier à Rome pour un Synode en octobre 2005, il invitera quatre évêques de Chine « continentale » acquis à sa politique : justement Mgr Aloysius Jin et Mgr Antoine Li, évêques « patriotiques » de Shanghai et de Xi'an, qui venaient de consacrer deux auxiliaires avec sa permission, Mgr Luc Li, évêque « souterrain » devenu « officiel » de Fengxian (il a réussi le tour de force, on ne sait comment, d'entrer à la Conférence épiscopale « patriotique » sans rejoindre officiellement l'Association patriotique) et Mgr Joseph Wei, le jeune loup « souterrain », promoteur de la Troisième Force pour l'union avec les Patriotiques ¹⁷. Voilà qui laisse clairement comprendre de quel côté penche le cœur du Pape actuel.

Le gouvernement communiste s'opposa finalement à la sortie de ces quatre évêques. Cependant depuis janvier 2005 quatre consécrations se sont déroulées de telle façon que les candidats à l'épiscopat étaient à la fois acceptés par les autorités chinoises et avaient reçu l'aval du Pape, la dernière en date étant celle de Mgr Joseph Xu à Suzhou (province de Jiangsu) le 20 avril 2006. ¹⁸

Le 25 mars dernier, à Rome, le secrétaire du Saint-Siège pour les relations avec les Etats déclarait que les temps étaient « mûrs » pour une

éventuelle normalisation des relations sino-vaticanes et le 3 avril, à Pékin, dans un article du très officiel quotidien anglophone *China Daily*, le directeur de l'Administration d'Etat pour les Affaires religieuses déclarait que « le contact » entre les deux parties était « continu, même s'il était difficile de fixer un calendrier » pour une normalisation des relations diplomatiques. Le 9 avril, l'évêque de Hongkong, le Cardinal Joseph Zen Ze-kiun, s'est montré plus précis. Lors d'une émission télévisée, il a déclaré qu'à son avis, les rencontres entre des représentants du Vatican et des représentants des autorités chinoises allaient au-delà de simples « contacts ». « Mon impression est qu'ils sont entrés dans une phase de réels pourparlers », a-t-il précisé, ajoutant que les négociations se déroulaient à Rome. ¹⁹

Et puis brutalement, quelques jours plus tard, Pékin fait sacrer deux évêques sans l'accord, et même après le refus de Rome, et il semble que cela vienne des plus hautes autorités, sans doute le Président Hu Jintao lui-même : le 30 avril, le Père Joseph Ma Yinglin, 40 ans, est sacré évêque « officiel » de Kunming (province du Yunnan) et le 3 mai le Père Joseph Liu Xinhong, 41 ans, évêque « officiel » de Wuhu (province de l'Anhui). Les deux impétrants avaient été informés du fait que leur candi-

dature à l'épiscopat ne recevait pas l'assentiment de Rome. Mais le choix gouvernemental n'était pas anodin. L'évêque intrus Ma vit habituellement à Pékin, où il exerce d'importantes responsabilités dans les structures officielles de l'Église. Secrétaire général de la Conférence épiscopale « officielle », il est aussi l'un des vice-présidents de l'Association patriotique. C'est encore l'un des trois représentants du clergé catholique, qui siègent à l'Assemblée nationale populaire et sont donc membres du Parti. Autant dire que c'est un pion des communistes.²⁰

« Le Saint-Père, a déclaré M. Navarro Valls, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, *a appris ces nouvelles avec un profond déplaisir étant donné qu'un acte aussi important pour la vie de l'Église qu'une ordination épiscopale, a été accompli dans les deux cas, sans respecter les exigences de la communion avec le Pape. [...] Il s'agit, ajoutait-il, d'une grave blessure contre l'unité de l'Église, pour laquelle, on le sait, sont prévues des sanctions canoniques* », à savoir l'excommunication.

Le 7 mai toutefois, c'était au tour de Mgr Paul Pei Junmin d'être

consacré évêque coadjuteur de Shenyang (province du Liaoning, dans l'ancienne Mandchourie), mais cette fois Rome avait donné son accord.²¹

En fait, une fois de plus, Pékin voulait tenir la dragée haute au Vatican. S'il voulait vraiment aboutir, il



Bonaparte s'est montré très dur, déloyal, dans les négociations du Concordat français

lui faudrait passer par les fourches caudines du gouvernement. La diplomatie vaticane est réputée, mais les Chinois sont redoutables en cette matière. Il ne s'agit là cependant que de graves péripéties. Bonaparte s'était lui-même montré très dur, et même déloyal, dans les négociations qui

ont abouti au Concordat. A tout le moins, le gouvernement chinois veut-il faire passer en force ses hommes dans la hiérarchie ecclésiastique avant un éventuel rétablissement des relations diplomatiques avec le Vatican, ce qui lui permettrait de garder un certain contrôle à l'intérieur même de l'Église de Chine. A cela, il faut sans doute ajouter les désirs vengeurs de l'Association patriotique, qui se sent marginalisée par les négociations directes de Pékin avec le Vatican, à Rome même, et qui a donc prévu une

vingtaine de consécration sauvages pour un avenir proche.

Une pierre d'achoppement

On peut se dire que le bon Dieu sait toujours tirer le bien du mal, et que du martyr moral subi par les évêques fidèles, des propres mains du Pape, au nom duquel ils ont offert leur vie, peut sortir un plus grand bien. Ainsi à l'occasion du Concordat de 1801, le sacrifice qui a été demandé aux évêques fidèles pour laisser la place aux « jureurs », a permis le renouveau de la Foi en France, non sans quelques avatars. Pourtant, à l'amertume de cette épreuve, s'ajoute en Chine le poison distillé par les modernistes romains et que les « souterrains » boivent en toute confiance comme le bon lait de leur propre mère. L'abandon de ceux-ci par le Saint-Père étant maintenant patent, les autorités chinoises risquent de se jeter à la curée sur ce qui subsiste encore de l'Église du Silence.

Il reste cependant une solide pierre d'achoppement sur la route de la « réconciliation », obstacle que la diplomatie romaine a, semble-t-il, sous-estimé jusqu'ici. Non seulement il y a le problème du schisme des « patriotiques », mais il y a aussi celui de la validité des consécration épiscopales. Il semble en effet qu'un doute positif existe depuis toujours sur la validité de ces consécration à

l'intérieur de l'Église « patriotique ». En conséquence, les évêques « patriotiques » sont douteux, tout comme les prêtres qu'ils ont ordonnés et la plupart des sacrements qui sont conférés. Les « patriotiques » eux-mêmes ont des doutes, à tel point que certains de leurs prêtres vont se faire ré-ordonner sous condition aux Philippines ou ailleurs.

La volonté de supprimer dans la cérémonie de consécration toute mention de soumission à Rome et au contraire d'y ajouter l'obéissance à Pékin, afin de former une « Église nationale », marque une volonté schismatique et peut donc soulever la question de la validité de l'intention du consécuteur et du consacré (quod facit Ecclesia). Il semble que Rome, s'appuyant sur des antécédents historiques, notamment celui des orthodoxes russes, penche logiquement pour la validité, malgré ces altérations formelles du rite et le caractère défectueux de l'intention générale. Mais en outre, il existe des exemples concrets et patents où l'évêque « patriotique », forcé de consacrer, a volontairement omis la forme de la consécration, car, en aucun cas, il ne voulait consacrer valablement ! Rome n'a pas encore répondu à cette objection. Pourtant aujourd'hui une très grande partie des évêques « patriotiques » sont issus de ce genre de consécration douteuses. Il faudrait re-consacrer ou ré-ordon-

ner sous condition la plupart de ces évêques et prêtres « patriotiques », et passer par pertes et profits tous les sacrements donnés aux fidèles qui n'étaient pas des sacrements.

XIAO CHANG

*Article tiré du bulletin Miles N° 73,
organe de l'Ordre des chevaliers de Notre
Dame (d'obédience traditionnelle)
e-mail : ond.miles@mysunrise.ch*

(1) EDA 439, eglasie.mepasie.org cité par Zenit.org le 24 avril 2006.

(2) *Self-government, self-teaching, self-support.*

(3) *Avvenire*, Domenica 27 febbraio 2005 : « Ciascuno deve tentare un passo verso la riconciliazione, ciascuno deve fare dono de la sua persona, del suo passato, della sua coraggiosa testimonianza, dei sui momenti di debolezza, delle sue sofferenze presenti, nella speranza di pervenire a un futuro migliore. La meta è abbastanza chiara, ma il cammino che porta verso tale scopo sembra ancora nella nebbia. Dobbiamo azzardare a prendere come guide la luce dello Spirito Santo e il perdono. »

(4) Directive du 3 septembre 1988 de Joseph Cardinal Tomko, Préfet de la *Sacra Congregatio pro Gentium Evangelizatione seu de Propaganda Fidei* (Prot. 3314/88), rappelée par Mgr Eugene M. Nugent, représentant du Vatican à Hong Kong pour la Chine, le 3 juillet 2004.

(5) *Tripod*, Hong Kong, n° 137, Summer 2005, pp.16-17.

(6) *Asia Focus*, UCAN, Hong Kong, Vol.21, n° 36, September 30, 2005, p.1.

(7) *Tripod*, Hong Kong, n° 137, Summer 2005, pp.16-17, et Zenit.org ZF06051606.

(8) Chiffres donnés par *La Civiltà Cattolica*

citée par *30 Jours*, en contradiction semble-t-il avec le *Guide de l'Église de Chine*, édité par les Missions Étrangères de Paris en 2000, qui donne à l'époque : 78 évêques « patriotiques » et seulement 38 « souterrains ». Le chiffre de 78 est confirmé dans *Asia Focus*, UCAN, Hong Kong, Vol.21, n° 34, September 16, 2005, p.3), mais celui de 49 « souterrains » est surprenant, dans la mesure où il ne semble pas qu'il y ait eu 11 consécrations de souterrains en quelques années.

(9) Sur les 1300 prêtres que compte aujourd'hui l'Église patriotique, 1200 ont été ordonnés depuis 1986. Et les proportions sont assez semblables dans l'Église « souterraine ». (http://www.mepasie.org/regards_asie/chine/index.htm)

(10) *Newsweek*, 8 février 2006, *A "Single" Church* par Jonathan Adams, Taipei.

(11) *Avvenire*, Domenica 27 febbraio 2005 : « Ma le ferite i ranconri sono ancora così vivi que taluni sono inclini a proteggere la loro identità cattolica in modo settario ». Cf. Roger Etchegaray, *Verso i Cristiani in Cina visti da una rana dal fondo di un pozzo*, Mondadori Editore, Milano, febbraio 2005.

(12) *Le Vent de Chine*, n° 17 (X), 23-29 mai 2005.

(13) *Newsweek*, 8 février 2006, *A "Single" Church* par Jonathan Adams, Taipei.

(14) Ibid.

(15) *Asia Focus*, UCAN, Hong Kong, Vol.21, n° 34, September 16, 2005, p.3.

(16) *Asia Focus*, UCAN, Hong Kong, Vol.21, n° 36, September 30, 2005, p.3.

(17) *Asia Focus*, UCAN, Hong Kong, Vol.21, n° 34, September 16, 2005, p.1 et 6.

(18) Zenit.org (4 mai 2006).

(19) Zenit.org (2 mai 2006), citant eglasie.mepasie.org

(20) Zenit.org ZF06050207.

(21) Zenit.org ZF06051606.